

## Documents sauvegardés

**Le Point**

© 2026 Le Point.fr. Tous droits réservés.  
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20260601-POR-dggs7gvjpbhoviwigium2zpsczl

**Nom de la source**

Le Point.fr

Lundi 1 juin 2026

**Type de source**

Presse • Presse Web

Le Point.fr • no. 202606 • 1165 mots

**Périodicité**

En continu

**Couverture géographique**

Nationale

**Provenance**

France

# Gibert, Furet du Nord, Decitre... Pourquoi les libraires agonisent

Par Olivier Ubertalli

**LETTRÉ DES MÉDIAS. Recul de la lecture, redressements judiciaires en série, marges exsangues, le secteur de la librairie vacille. Plongée dans une filière culturelle à bout de souffle.**

**D'**abord Gibert, qui compte 16 librairies et 500 salariés. Plus récemment, Nosoli, maison mère de Furet du Nord et de Decitre qui revendique 600 salariés et 27 librairies, pour 150 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2025.

Deux redressements judiciaires pour deux noms historiques. Deux secousses qui font office de révélateur de l'extrême vulnérabilité du secteur. La France compte quelque 3 400 librairies, un maillage exceptionnel dont l'économie craque aujourd'hui.

Quand le clan Bolloré s'agite à la Mecque de l'édition

Entre 2019 et 2024, 600 nouvelles librairies ont été créées en France. Mais cette vitalité apparente masque une dégradation rapide. Selon les chiffres rappelés par le Syndicat de la librairie française (SLF), le nombre de fermetures a doublé à partir de 2023, passant à 60-75 par an, contre 30 à 40 auparavant. Après l'euphorie post-Covid, le secteur est entré dans une phase de correction

brutale.

Les effets néfastes des hausses du smic

« *Gibert et Nosoli sont la partie émergée de l'iceberg* », avertit Alexandra Charroin-Spangenberg, de la librairie de Paris à Saint-Étienne, présidente du SLF. Elle souligne que la casse ne touche pas seulement quelques enseignes en vue qui ont su surfer sur le boom du manga. Elle frappe aussi de petites librairies historiques, parfois ouvertes bien avant la crise sanitaire.

« *On parle de gens expérimentés qui savent gérer leur librairie et qui, là, n'arrivent plus à faire face* », insiste la présidente du syndicat, qui organise les 7 et 8 juin 2026 les 8es Rencontres nationales de la librairie à Rennes, principal rendez-vous professionnel du livre en France.

Olivier Nora congédié : la maison Grasset a-t-elle déjà perdu son âme ?

Les chiffres décrivent un secteur pris dans un étouffement. Selon l'Observatoire de la librairie du SLF, les quatre premiers

mois de 2026 se sont soldés par une baisse de près de 3 % du chiffre d'affaires. En face, les charges s'envolent. Le syndicat parle d'un « *effet ciseaux* » désormais généralisé : activité qui stagne, conditions commerciales gelées, coûts qui flambent. L'exemple des salaires est parlant.

En six ans, le smic a augmenté de 20 %. Or les frais de personnel représentent environ 20 % du chiffre d'affaires d'une librairie. Pour conserver le même effectif, il aurait donc fallu dégager 4 points de marge supplémentaires, là où la profession tourne autour de 1 % de bénéfice annuel. « *Le circuit de vente de livres qui a le plus de charges est celui qui a les marges les plus faibles. Ce paradoxe n'est plus acceptable aujourd'hui* », résume Guillaume Husson, délégué général du Syndicat de la librairie française.

« La lecture doit être une grande cause nationale permanente » Alexandra Charroin-Spangenberg, de la librairie de Paris à Saint-Étienne.

Alexandra Charroin-Spangenberg alerte

## Documents sauvegardés

sur l'érosion du soutien public. « *Les aides de l'État pour le livre hors bibliothèque plafonnent à 34 millions d'euros* », dont 22 millions pour le Centre national du livre, soit « *0,8 % du chiffre d'affaires du secteur seulement* ». Elle ajoute que « *la subvention versée par l'État au Centre national du livre a baissé de 22 % en deux ans* » et que les aides du ministère de la Culture pour l'économie du livre ont reculé « *de 14 à 25 % en 2026* ». À cela s'ajoute, selon elle, la réforme du pass Culture, qui a provoqué « *une perte de 2 à 3 % du chiffre d'affaires en librairie* ».

Le vrai sujet, martèle Guillaume Husson, est celui de la lecture. Les jeunes de 7 à 19 ans consacrent en moyenne 18 minutes par jour aux livres, contre trois heures aux écrans, selon le Centre national du livre (CNL). « *La lecture doit être une grande cause nationale permanente* », plaide Alexandra Charroin-Spangenberg. Pour elle, il faut remettre la lecture au cœur de l'école, réduire l'exposition aux écrans et soutenir les dispositifs qui fonctionnent.

### La question des remises

Face à cette asphyxie, le SLF demande d'abord aux éditeurs et aux diffuseurs de mieux rémunérer les libraires. Concrètement, il s'agit d'augmenter ce qui s'appelle la « remise », c'est-à-dire la part du prix du livre qui revient dans la poche du libraire. Pour les petites structures, le syndicat réclame une remise minimale de 37 à 38 %.

### Gros sous et infidélités : le mercato des écrivains

« *Quand on demande des points de remise supplémentaires, ce n'est pas cosmétique. C'est fondamental* », insiste Alexandra Charroin-Spangenberg. Car

dans le même temps, Amazon, Leclerc ou la Fnac bénéficient de conditions supérieures avec des remises de 45 %, alors même que leurs charges sont bien moindres.

### Une taxe pour amortir la crise ?

L'autre piste est plus ambitieuse, bien qu'elle semble très complexe à mettre en place dans le contexte budgétaire de la France, plombée par des milliards d'euros de dettes. Le SLF défend la création d'une taxe sur les grands acteurs de la filière afin de soutenir les librairies indépendantes, mais aussi les éditeurs indépendants et les auteurs. « *Une taxe prélevée sur le chiffre d'affaires des grands opérateurs de l'édition et de la vente de livres pourrait ramener plusieurs dizaines de millions d'euros* », estime Alexandra Charroin-Spangenberg.

Selon elle, « *20 millions d'euros pourraient être affectés aux librairies, soit 2 % de marge supplémentaire* ». Le modèle revendiqué s'inspire de celui des cinémas d'art et d'essai. Guillaume Husson rappelle qu'une telle taxe avec seuil a déjà existé dans le livre et qu'elle pourrait être gérée par le CNL, notamment pour aider les fonds à rotation lente, comme la poésie ou le théâtre.

### Les craintes sur la concentration du secteur

Cette bataille économique se double d'une inquiétude plus politique concernant la concentration du secteur. Le SLF redoute une « *concentration verticale* » du secteur avec la reprise en cours du groupe Fnac-Darty par le groupe CMI de l'entrepreneur tchèque Daniel Kretinsky, déjà propriétaire d'Editis, le numéro deux de l'édition française.

Alexandra Charroin-Spangenberg rappelle qu'aujourd'hui les libraires ont face à eux cinq grands fournisseurs. Guillaume Husson précise que « *les quatre principaux groupes français représentent plus de 80 % du chiffre d'affaires* » et que, si l'on regarde la distribution, ils pèsent plus de 90 % de l'offre de livres. Le rapport de force est écrasant pour les petits libraires. Il l'est aussi pour la diversité éditoriale.

Dans ce contexte, les difficultés de Furet du Nord, Decitre et Gibert ne sont pas seulement des accidents économiques. Elles racontent un système à bout de souffle. Un système où les librairies doivent se diversifier, vendre des jeux, du café ou de l'occasion pour protéger un cœur de métier de moins en moins rentable. Un système où la lecture baisse, où les aides publiques reculent et où la concentration s'accélère.

À Rennes, lors des 8es Rencontres nationales de la librairie les 7 et 8 juin prochains, toute la filière cherchera la parade. Plus de 1 200 acteurs de la filière y débattront de l'avenir du livre, à partir de plusieurs études et d'une vingtaine de tables rondes, avec l'espoir d'inventer un nouveau modèle pour que le livre ne devienne pas, demain, un produit de luxe sans défenseurs.

### Cet article est paru dans Le Point.fr

<https://www.lepoint.fr/economie/gibert-furet-du-nord-decitre-pourquoi-les-libraires-agonisent-DGGS7GVLBPBHOVIWGIUM2ZPSCZI/>